L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 14 OCTOBRE 1883. 57me Année

Dudonx, Dumont & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 14 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$15 00
Six mois	8 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Huitième deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Huitième deux feuilletons.

M. Roach, le grand constructeur américain, et la marine des Etats-Unis.

Nous achevons, aujourd'hui, l'analyse du travail de M. Roach sur la marine militaire et la marine marchande américaine.

Nous avons vu que cette dernière, surtout, avait été anéantie, pendant la guerre. 157 navires avaient été enlevés au trafic par le gouvernement, qui les avait transformés, tant bien que mal, en vaisseaux de guerre. Le reste des steamships avait été détruit par les croiseurs, les corsaires, qui venaient presque tous d'Angleterre. De plus, à mesure qu'un des bâtiments disparaissait de la scène, vite la Grande Bretagne en mettait un des siens à la place.

Une pareille situation ne pouvait durer. Certains hommes d'Etat songeaient à rétablir la marine marchande, quand survint un incident inattendu, qui retarda cette restauration. On était en 1870; la guerre franco-prussienne venait d'éclater. L'Angleterre avait 800,000,000 de capital engagé dans sa marine marchande; la France et l'Allemagne en avaient aussi une assez respectable, et ces trois puissances faisaient, en réalité, toute le commerce de transport, à l'étranger, des produits que l'Union pouvait exporter.

On s'imagina, partout, que la guerre allait devenir générale, que, bientôt, les marines anglaise, française et allemande se détruiraient mutuellement, et l'on chercha le moyen de les sauver, en les plaçant sous un pavillon étranger, neutre, sous celui des Etats-Unis. Bien entendu, les intéressés ne parurent pas en scène; ils lancèrent en avant des affidés, des américains qui encombrèrent les couloirs du Congrès. Voici le plan que ces affidés proposaient; il était hablement conçu :

"Nous avons, disaient-ils, une magnifique occasion de rétablir la marine des Etats-Unis : il ne s'agit que de mettre, par le rappel des Lois de Navigation, les capitalistes américains à même d'acheter les navires étrangers et de les placer sous le pavillon de l'Union.

La proposition était insensée. Ceux qui parlaient ainsi, savaient parfaitement que l'on ne pouvait faire concurrence aux étrangers, attendu que ceux-ci avaient le capital et le travail à meilleur marché, les taxes beaucoup plus légères, et que, surtout, ils étaient déjà en possession du commerce maritime—autant d'avantages contre lesquels il était impossible de lutter.

Mais là n'était pas la question. Ce que l'on voulait, c'était tout simplement d'opérer, au moyen de titres fictifs, le transfert temporaire des navires qui se trouvaient, ou allaient se trouver en péril, de les placer ainsi, pendant un certain temps, sous le pavillon américain; puis, le danger passé, de les remettre sous leur ancien pavillon—de telle sorte, que l'Angleterre, qui était déjà arrivée, en prolongeant la guerre de sécession, à s'emparer de tout le commerce maritime américain, sans brûler une amorce, imaginait encore le moyen de se le conserver, sous le nom des américains, et en l'abritant sous le pavillon américain.

La fraude était palpable; il fallait être aveugle pour ne pas la voir; elle faillit, pourtant, réussir. Toute la Presse de New-York prit fait et cause pour elle. Tel est le système que l'on a décoré du titre de vaisseaux libres, *Free ships*, parce qu'il se basait sur le rappel des lois de navigation. C'est lui qui a été le principal obstacle au rétablissement de la marine des Etats-Unis. A l'heure qu'il est même, il se trouve encore des gens pour s'en déclarer partisans. C'est vraiment à faire dresser de leur bonne foi.

Toute cette démonstration est faite par M. Roach, avec une grande clarté. Il montre ensuite les désastreuses conséquences de l'opposition qu'ont rencontrée le rétablissement de la marine marchande et la construction des navires par des entrepreneurs américains. Lisez la triste nomenclature suivante : Le chantier *Allaire*, d'où est sorti le premier navire à vapeur qui ait traversé l'Atlantique, devenu une fabrique de tombes; le chantier *Novelty*, transformé en usine à gaz; le *Continental*, qui a construit, en 100 jours, le célèbre *Little Monitor*, passé à une autre industrie; le *Fulton*, devenu une fabrique d'huile; le *Neptune*, une scierie; le *Webb*, qui a fourni tant de navires à la Russie, à l'Italie, un chantier de bois; le *Franklin*, une brasserie; le *Steer* et *Westervelt*, et bien d'autres encore, à New-York, à Boston, à Philadelphie, disparus—tout un matériel d'une valeur incalculable, vendu à la criée.

Nous ne suivrons pas M. Roach dans le récit des travaux qu'il a faits pour le compte du gouvernement des Etats-Unis. Il y a obtenu des succès incontestables. Il a fait bien et à bon marché, cela est également hors de doute, et il explique le tout d'une façon assez plausible : Que mes concurrents, dit-il, suivent mon exemple; qu'ils aient un chantier, leur appartenant en propre, bien au niveau des progrès modernes, bien outillé, bien complet, répondant à tous les besoins d'une parcille industrie; de telle façon qu'ils puissent entièrement compter sur eux-mêmes, et n'être jamais obligés d'avoir recours à autrui, soit dans l'Union, soit à l'étranger, et ils en feront autant que moi.

Nous ne reviendrons pas sur la question des subsides, quelquefois énormes, que tous les gouvernements européens accordent à leur marine marchande, spécialement à leurs lignes de vapeurs; nous en avons souvent parlé, M. Roach, du reste, n'y insiste pas. Ce qu'il demande, c'est que la législation des Etats-Unis n'apporte pas d'obstacle au développement de leur marine marchande, à la grande industrie des constructions navales; c'est qu'elle n'accable pas le commerce maritime américain de charges dont sont parfaitement exempts les autres marines du monde; c'est que, quand on érige un service public d'une ligne de vapeurs, on ne l'en rende pas victime. et les indemnise, en contrarier, largement, comme font l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, en un mot, tous les peuples qui possèdent, et tiennent à conserver une marine marchande. Quiconque a la moindre du monde droit à la question ne peut qu'applaudir aux conclusions de M. Roach et approuver ses demandes. Elles sont non seulement justes, mais d'une modération extrême, puisqu'elles se bornent à requérir l'abolition des charges exceptionnelles qui pèsent sur la construction et sur le trafic des navires nationaux sans réclamer les privilèges et les subsides que les autres gouvernements prodiguent à leur commerce maritime.

Nous apprenons que M. Ch. Gayarré, notre éminent compatriote, se propose de nommer un candidature à la convention démocratique pour le poste de secrétaire d'Etat. M. Gayarré s'est retiré depuis longtemps de l'arène politique, pour se consacrer aux travaux littéraires qui lui ont valu une légitime renommée aux Etats-Unis et en Europe, mais il appartient toujours de cœur et d'âme au parti démocratique dont il a été autrefois un des plus fermes soutiens.

Il y a sera, nous espérons, pour ce même poste de secrétaire d'Etat, un autre candidat, que nous avons l'honneur de compter au nombre de nos amis, et qui, lui aussi, remplirait avec distinction les fonctions auxquelles il aspire. C'est M. Oscar Arroyo, le sous-secrétaire d'Etat actuel, dont le concours a été jusqu'à présent si utile à l'administration, et qui met au service de l'Etat un zèle et un dévouement dignes des plus grands éloges.

LES DEUX MONDES.—Hier encore nous parlions de cette Revue, et nous rendions justice au talent de notre confrère de Buffalo. Nous sommes bien heureux d'apprendre par une lettre qui nous est restée à l'instant même qu'il a décidément fondé sa feuille sur de fortes assises, que le succès en est déjà bien établi.

Dans tous les cas ce succès ne se sera pas trompé de porte. On peut sans hésiter ranger *Les Deux Mondes* parmi les publications les plus distinguées sous tous les rapports qui aient paru aux Etats-Unis. Ses douze premiers numéros en sont la preuve irrécusable. Ils forment une série non interrompue de pages intéressantes, de matières choisies avec tact, d'articles sainement pensés, habilement rédigés; tout cela porte le double cachet du mérite et de la distinction.

Les Deux Mondes justifient leur nom. En effet les lecteurs sont tenus là au courant de ce qui se passe en Europe comme en Amérique, dans des résumés clairs, complets et dont les appréciations sont souvent excellentes.

Notre confrère, qui s'est d'abord adressé à la colonie française de l'Etat de New York et au Canada, veut maintenant lancer son œuvre en Louisiane. Il a raison, et c'est de tout cœur que nous l'y aidons.

A cet effet il nous adresse une annonce, insérée plus loin, sur laquelle nous appelons l'attention. L'éditeur demande des courtiers qui se chargent de l'abonnement et de l'annonce à la Nouvelle-Orléans et dans les autres centres de la Louisiane. Il ferait à ces agents les conditions les plus libérales. Plus d'un de ceux-là, nous n'en doutons pas, répondra promptement à cet appel.

Les Sociétés composant l'Union de Tempérance de la Nouvelle-Orléans ont fait une retraite de quatre jours, à l'Eglise St-Alphonse, pour la célébration du dixième anniversaire de la naissance du très révérend THEOBALD MATHEW.

Ce matin, dimanche, 14 octobre, à sept heures, il y aura communion générale à l'Eglise St-Alphonse.

Ce soir, à sept heures et demie, le Rév. A. De Ham, C. S. S. R., fera, à la même Eglise, une conférence sur l'abstinence totale.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 29 sept.

Nous lisons, dans la *Démocratie Française* d'hier, 13 octobre :

Les Français et les amis de la France, qui n'ont pas encore souscrit pour l'érection du monument à élever à la mémoire de Gambetta, et qui désireraient le faire, sont prévenus que la souscription ouverte au Bureau de la *Démocratie Française* et du Trésorier du *Club de la Démocratie Française*, M. E. Champon, sera fermée samedi prochain, et que le montant en sera expédié à qui de droit.

G. F. Wharton.—La lecture est maintenant un besoin universel. Pour le bien satisfaire à ce désirs il n'y a qu'à s'adresser à M. G. F. Wharton, 5 Carondelet. Sur les étagères de la librairie on trouve tout ce qui se publie aux Etats-Unis et en Angleterre en fait de brochures, de *Magazines*, de revues, de journaux illustrés, etc. etc. Qu'il nous suffise de citer "The Illustrated World", de Philadelphie; "Frank Leslie's Illustrated Newspaper", "Harper's Weekly", "The Judge", et "Puck" de New York.

Manuel Bornio.—M. Bornio, l'honorable négociant que tout le monde connaît et estime à la Nouvelle-Orléans, fera vers le 17 de ce mois l'ouverture de son nouveau magasin au No 11 rue Carondelet. On sait que M. Bornio importe de Cuba, en fait de cigares, les plus délicats produits de la Vuelta de Abajo. Quand on veut fumer un vrai *puro*, un Havane authentique et parfumé, il faut se le procurer chez M. Manuel Bornio. Nous le prions d'agréer nos remerciements pour le savoureux échantillon qu'il a eu l'obligeance de nous présenter.

Vêtements confectionnés, Articles de toilette.—Octobre paraît être le mois des élections commerciales, octobre 1883 du moins. En effet, nous avons vu une colonne, annonçant la fondation de plusieurs maisons de commerce; et nous sommes heureux de la dire : aucune de ces nouvelles maisons n'a lieu de se plaindre de la dureté des temps. Aujourd'hui, nous jetons dans le verre de faire part de la mise en P. M. Godchaux & Cie, fondée d'hier, et déjà prédestinée à des succès sur le terrain de la consommation locale. L'associé en nom, M. Paul Godchaux, est un commerçant habile, connaissant aussi bien qu'il peut l'être le genre d'affaires qu'il exploite; il joint à un excellent goût comme acheteur, une expérience de longues années, acquise dans plusieurs maisons où il a été employé en qualité de commis ou chef. La nouvelle maison s'ouvre rue Décatur, 215 et 217, vis-à-vis le marché français. Le public est invité, dès ce moment, à en aller admirer le riche stock de marchandises. Tout s'y trouve en abondance : vêtements confectionnés à la dernière mode, élégants et solides, pour messieurs, jeunes gens et enfants, chapeaux, articles de toilette. Nous engageons les personnes pour lesquelles cette annonce présente quelque intérêt à la bien lire et à la mettre à profit.

Jackson Store.—Ce magasin généralement connu sous l'appellation anglaise qui précède, est situé à l'intersection des rues Chartres et Jackson. Il vient d'y être reçu un riche assortiment d'étoffes de saison que l'intérêt bien entendu recommande. Dans un siècle qu'on tire plus loin, les commerçants ne sont plus tenus de faire, comme autrefois, de gros achats pour plusieurs saisons à l'avance. Ils ne font plus d'immobilisations improductives. Ils ne font plus d'avances des deniers de leurs clients. C'est pour le vapeur Rinaldo et le vapeur de New York, et c'est à dessein de les éconler rapidement qu'elle les a marqués à des chiffres de vente dont la modicité étonne.

Maison Moïse.—Cette maison annonce dans une autre colonne qu'elle mettra en vente à partir de demain, lundi, de belles nouveautés en tous genres telles que soieries, lainages, draps, velours, etc.; toutes ces marchandises sont de première qualité, et dont les dames pourront se convaincre en y faisant une visite.

Maison M. L. Norbo.—Cette maison de vente toujours les concurrentes de la rue du Canal. Elle annonce aujourd'hui avoir reçu des étoffes nouvelles qui, à son dire, seront l'admiration des plus exigeantes acheteuses; satins, cachemires, étoffes diverses de fantaisie, dentelles, mouchoirs, gants, linges de table. Ces marchandises inédites coûtent à des prix minimes comme vendues à des prix également minimes, le mètre ou le centimètre d'une faible gain. Voir l'annonce.

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai pris Dom du docteur Ed Jaques inférieur et n'ai pas guéri. Il m'a quelques semaines de l'un vous M. C. Trask. Ed est mieux, bon et ferme, et il m'engagea à faire de même. Signé Mathias." J'en achète de lui une bouteille et ce qu'il m'en reste. Après en avoir pris quelques bouteilles, je me suis trouvé un excellent remède et pris chez, aujourd'hui, avec orgueil que je prescrire comme tel." Signé Jacques.

"ABAL BULLET."

Nous prenons M. Bullet depuis nombre d'années. Il est le plus ancien de ceux qui nous ont adressé des lettres-testimonies de ce qui suit : "Je ne suis pas encore guéri, mais je dois dire que votre Bitters m'a fait du bien." Nous ne pouvons rien ajouter à cette lettre, sinon que nous nous sommes assurés que M. Bullet est toujours en bonne santé.

J. C. FIRK, Secrétaire.
BAR ARAMON,
Président de N. O. P. R. R.
SCOTT PITZ,
Président de S. O. P. R. R.

DEUX REMERCIEMENTS. — SOCIÉTÉ CENTRALE DE SAUVETAGE DES NAUFRAGES.—Cette société est connue du monde entier, car au monde entier elle a rendu des services. Services qui révèlent toujours un courage indomptable, un dévouement sans bornes, et qui cependant restent fréquemment dans l'ombre, ignorés.

Les sauveteurs vont au danger comme ils vont au devoir, et quand ils ont arraché des créatures humaines à une mort affreuse, ils reprennent, modestement place dans leurs barques, les yeux fixés sur le ciel et l'horizon, comme s'ils n'avaient rien accompli que de très naturel. Et cependant ces hommes, dignes entre tous, ont une famille, des enfants, dont ils sont l'appui, qui les attendent au rivage, ce rivage que trop souvent ils ne revoient plus.

Les charges de cette admirable association sont considérables, et c'est à la générosité, à l'humanité de tous qu'elle s'adresse afin d'y subvenir ou de les alléger.

Nous avons appris, au mois d'avril dernier, qu'une souscription à cet effet s'ouvrait à la Chancellerie du Consulat de France de la Nouvelle-Orléans, nous nous sommes empressé de la recommander à notre population, à tous ses éléments, à toutes ses nationalités.

Nous recevons aujourd'hui par M. F. Navone, le gérant d'intérêts et aimé du Consulat de France, les remerciements du Président et de l'Administrateur délégué de la Société de Sauvetage, M. C. Doré. Nous sommes d'autant plus sensible à cette attention que nous n'avons vraiment rempli là qu'un devoir tout indiqué. Chaque fois que ce journal se trouve en présence d'une œuvre semblable, il la salue, il lui prête son concours entier, sans réserve.

M. Navone, dont on connaît le zèle et les sentiments élevés, ne se contente pas d'ouvrir une souscription dans les bureaux de la Chancellerie. C'est là le devoir du Consul et qu'il saura bien remplir. Mais il y a aussi en lui un artiste éminent, un artiste de cœur, et c'est-là à songé à compléter l'œuvre du fonctionnaire, à organiser au bénéfice de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés un concert qui aura lieu dans le courant de ce mois.

La population française y accourra en foule, cela va de soi; mais nous n'en doutons pas toutes les autres lui feront cortège.

EXPOSITION INTERNATIONALE. — M. F. Navone nous communique également une lettre de remerciements de M. Berriglione, maire et député de Nice.

M. Berriglione est Président du Comité d'Initiative de l'Exposition Internationale de 1883-1884 de Nice, dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir les lecteurs de l'Abeille.

Cette Exposition à laquelle est convié le monde entier, où tous les arts, toutes les industries, toutes les cultures seront représentés, est d'une vaste importance, et nous y avons pris l'intérêt qui, sans nul doute, sera pris aussi à celle que nous préparons à la Nouvelle-Orléans pour 1884-1885.

Nous serons heureux de nous occuper encore de cette Exhibition de Nice qui promet d'être un succès marqué.

DREUX MONUMENTAL FESTIVAL.—Nous avons plusieurs fois déjà exprimé la vive sympathie que nous inspire la généreuse initiative prise par le Club d'Escrime St. John et un Comité de Dames et Messieurs, en mémoire du Colonel Dreux.

Si l'harmonie est bien rétablie sur notre splendide terre, si même des tombeaux qu'a creusés la guerre de Sécession s'élèvent des voix mystérieuses qui disent : "Paix et Union pour jamais!" de moins ceux qui y dorment ne doivent pas être oubliés. Ils se sont levés à l'heure des tourmentes et des dangers, ils ont résolument marché au feu, ils ont offert leur vie pour la cause qu'ils jugeaient bonne, pour elle ils sont morts.

Qu'ils soient donc honorés dans les deux camps. Ce sont des enfants, nous ne savons trop pourquoi—n'est-ce point là un de ces mais tout faits, que l'on répète machinalement?—on refuse le sentiment de la reconnaissance aux Républiques. Que la nôtre en fasse sa vertu. La reconnaissance féconde, sûre; un salut de la patrie enfante souvent les grandes individualités, les actions nobles.

Il faut donc applaudir ceux qui se sont spontanément unis pour élever un monument au colonel Dreux, à ce jeune officier, le premier louisianais tombé dans les batailles de la Confédération. Qu'à cet appel tous répondent; qu'on paie à ce cerneuil la dette sacrée du patriotisme. Cela sera fait, du reste, et largement.

On s'est mis à l'œuvre sincèrement, chaleureusement; tout indique que le Festival qui se prépare, sera complet comme programme, comme exécution, comme produit.

L'action se poursuit sans bruit, sans ostentation, mais elle n'en est pas moins puissante.

Nous apprenons avec bonheur que les offres de service viennent de toutes parts aux initiateurs de la pieuse fête dont les détails seront prochainement connus. Demain première Matinée du lundi.

Les hirondelles qui avaient déserté l'Egypte depuis le recrudescement de l'épidémie cholérique, viennent de reparaître dans ce pays.

Ce retour semble présager la fin prochaine de fièvre.

On a remarqué, en effet que les oiseaux abandonnent les régions infectées par le choléra et qu'ils reviennent dès que le mal est en décroissance ou sur le point de disparaître.

Cette observation a été faite en 1883 en Russie, et en France en 1849.

LA TROUPE DE L'OPÉRA.—Ainsi que nous l'avons dit hier, les artistes engagés à Paris par M. Dufresne sont partis du Havre vendredi 12 octobre à 10 heures. Ils se rendent à New York par le steamer hambourgeois *Westphalia*, et seront probablement le 23 ou le 24 octobre à New York. Là ils reprendront la mer à bord du *New Orleans*, ligne Cromwell. On doit donc les attendre ici du 30 octobre au 1er novembre.

Le nombre des sujets venant de France ne grossira à New York de ceux qui ont été engagés en cette dernière ville, danseuses et musiciens, et in dignanc, Mlle Dorsay, arrivée aux Etats-Unis depuis quelque temps. On en dit du bien; elle a chanté à Anvers avec succès, nous assure-t-on.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'entre autres nouveautés M. Dufresne prépare *Le roi de Lahore*, ouvrage de M. Massenet, qui a réussi à Paris. Il y a de fort belles pages dans cette partition, l'un des types de l'école des jeunes, et il lui sera donné ici un cadre fort brillant, costumes, décors, accessoires.

Beaucoup de superstitieux, de marins surtout, hocheraient la tête en pensant que la troupe de M. Dufresne a eu la témérité de s'embarquer un vendredi; mais nous qui ne croyons ni à ce vendredi tant calomnié, ni au sot préjugé, nous les attendons en pleine confiance, heureux de faire fête à leur talent, si talent il y a, comme nous n'en voulons pas douter.

Ce nous est toujours une joie d'encourager de tout notre pouvoir, de porter, pour ainsi parler, l'artiste qui a une valeur et travaille à la développer. Pour lui aussi vive est notre sympathie que notre antipathie est invincible à l'égard de celui qui sacrifiant la vanité au mérite et en repous prétentieusement dans la petite Capoue des petits succès que la tolérance ou à la camaraderie.

Espérons que la critique ne se heurtera pas à ce genre d'individualité, et que la troupe qui nous vient, suppléera celles qui, dans des temps déjà trop éloignés, valurent un renom artistique à la Nouvelle Orléans.

Salle de la Compagnie de Pompe à Incendie, Orléans No 21,

Coin des rues Chartres et St. Pierre.

Nlle-Orléans, 2 Octobre 1883.

A une réunion régulière de notre Compagnie qui a eu lieu à la soirée date, le Comité soussigné a été chargé de rédiger des résolutions exprimant les regrets causés par la mort du vénérable exempt, ADEMAR BRUNET.

Attendu que le Divin Maître de l'Univers, dans son infinie sagesse, a retiré d'une sphère où il était utile pour le bien public d'une fidélité désormais, notre vénérable exempt, Ademar Brunet, un des membres les plus ancien et les plus respectés de la Compagnie, un de ceux qui lui ont été les plus dévoués. Sa mort nous prive d'un camarade bon et généreux, et prive l'Association des Pompiers d'un de ses membres les mieux éprouvés et les plus valeureux.

Il est donc résolu, que les sympathies des membres de cette Compagnie soient exprimées aux parents et aux amis du regretté défunt en toute heure de cruelle affliction, et que l'assurance leur soit donnée que celui qu'ils aimaient est allé en lieu de bonheur où la paix et la joie sont éternelles, recevoir sa récompense de bon et de fidèle chrétien.

Il est en outre résolu qu'en témoignage de respect pour la mémoire du défunt, les membres portent pendant toute le reste du mois, et qu'une copie de présente et des résolutions qui précèdent, soit inscrite aux procès verbaux des séances de la Compagnie, et publiée dans les journaux "L'Abeille" de la Nouvelle-Orléans" et "Times-Democrate".

V. B. GONZALES, rapporteur.
VICTOR MAUBERRET
LÉON DUBRUEL
JULES FRAZCHINEAU } Le Comité
THOS. J. BUCKLEY
THOMAS MEAD.
GUSTAVE ADAMS.

Une copie exacte de l'original.
WM M. EVANS, secrétaire.
14 oct—1f

NÉCROLOGIE.

A la mémoire de Mme E. F. Schrupf.

Amie bonne et dévouée, votre départ pour la patrie céleste laisse parmi nous un vide que rien ne pourra combler. Cœur généreux et compatissant pour ceux qui souffraient, par votre bonté vous savies adoucir leurs peines. Aussi mai qui vous si connue et en vous apprécier, j'ai la douce confiance que Dieu vous récompensera. Malgré vos longues et douloureuses souffrances, vous regrettiez de quitter tous ceux qui vous étaient chers; vous aviez raison, car ma douleur et celle de vos enfants est immense. Il n'est pas jusqu'à votre petite fille, âgée de quatre ans, malgré son extrême jeunesse, ne comprend que vous n'êtes plus.

UNE AMIE.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré MARDI, 16 octobre, à 7 heures du matin, à l'Eglise St-Augustin, pour le repos de l'âme de FRANÇOIS JONVILLE. Ses amis et connaissances qui ont eu de vos relations ont immédiat Il n'est pas jusqu'à votre petite fille, âgée de quatre ans, malgré son extrême jeunesse, ne comprend que vous n'êtes plus.

De la part de sa veuve.

11 oct—2f

Avis Important.

A l'adresse des Propriétaires de

Tombes et de Monuments,

Situés dans les limites de la ville.

Anticipant la législation, qui, vraisemblable, sera, sans lien dans un avenir prochain contre l'inhumation entre les murs communs sur la partie de la plus haute importance pour la prospérité de cette ville, la direction de l'Association du Cimetière de la Métairie a résolu d'offrir l'occasion à tous ceux qui désirent transporter leurs tombes en leurs monuments sur des terres que l'agrandissement de la ville de la Nouvelle-Orléans n'atteindra jamais.

A peuz qui désireraient avoir leurs lieux de repos dans le Cimetière de la Métairie, des arrangements libéraux seront faits, et l'usage gratuit du Caveau—(Receiving Vault)—sera donné pendant la construction des tombes.

Le Cimetière de la Métairie possède de grands avantages, étant situé sur un côteau et à l'abri des inondations.

Nombre de Catholiques y ont des tombes et d'autres terres figurent commerciés lorsque les circonstances l'exigeront.

Pour de plus amples renseignements et le prix des emplacements, s'adresser à

WM. A. BELL,
Président du Cimetière de la Métairie.
38 rue de l'Union.
14 oct—1m—Dim mar

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane—Ce 13 octobre 1883—A la réunion mensuelle de l'Association, tenue mercredi, 10 du courant, les membres suivants ont été élus pour constituer le bureau, et comme médecin, pour le terme de deux années devant durer pendant l'année courante :

Armand André, Président.
Louis J. Coutts, 1er vice président.
Alfred J. Malone, 2d vice président.
Kennedy Redit, Secrétaire aux archives.
Frank J. Otto, Secrétaire aux finances.
J. J. Weisfurter, Trésorier.
Laurent Roger, Collecteur.
Henry Longhotte, Marshal.
Dr. J. J. Cantrelle, Médecin.
E. Dufrêche, entrepreneur de pompes funèbres.

Pharmaciens.

Premier District.

W. H. Voelker, 263 Commune.
Ivan F. Stelmann, Gravier et Rampart.

Deuxième District.

Joseph Linde, 203 Chartres.
Henry Rouz, 800 Anne et Villeret.
B. Levigne, Decatur et Rampart.
F. E. Hélènk, 800 Anne et Rampart.

Troisième District.

A. F. Bérot, 80 Claude et Charpentier Hyades.
E. L. Chartier, Charpentier Hyades et Amour.
Joseph Schaefer, Hyades et Magnolia.
F. A. Bernard, Marais et Esplanade.

Par ordre de

A. F. QUERE,
JOSEPH V. BOUTIL, Président.
Secrétaire. 14 oct—1f

Perdu.—Une récompense de cinq dollars sera donnée à la personne qui rapportera au No 284 rue Bourbon un petit chien à poil rouge fait spaniel bouvier, répondant au nom de Pluto.

14 oct—1f

Chienne perdue.

Une chienne blanche—mouton—qui répond au nom de "Beauty," s'est égarée samedi dernier, dans le quartier de l'Hôpital des Pauvres et Sourdes. Cette chienne appartient à un invalide, soutenu de guide dans les rues. La personne qui la ramènera à son maître, W. Pusset Monnoir, 266 rue Bourbon, cette Hôpital, recevra une récompense. 14 oct—1f

Grand Festival Militaire, Musical et Vocal, Escrime, Tableaux, Etc.,

AU BENEFICE DU

Fonds pour le Monument de Dreux,

Sous les auspices de

CLUB D'ESCRIME ST.-JEAN,

Secondé par les Vétérans de la dernière guerre et un comité de dames et de messieurs, à l'Opéra de la rue Bourbon, le 2 et le 3 novembre 1883.

BILLETS.....50 cents.

Les portes seront ouvertes à 7 1/2 heures du soir. 14oct—2m Sun

Grand Bal Paré et Travesti

Donné par la

Société Alsacienne et Lorraine

De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans,

A la Salle de l'Union Française

Samedi, 27 novembre 1883.

Comité d'arrangements :

CHARLES LEVY, Président. ALPH. DUVIC.
A. A. MARCHAND.

Prix du billet.....$1 00

Pas de checks.

Les demandes de privilège de la buvette, de restaurant et du vestiaire seront reçues, par ordre ministériel exclusivement, jusqu'au 10 novembre, chez M. Charles Lévy, rue des Remparts, No 10, 1er Etd. 14 oct—14,21,28—3,10 nov au 27

H. L. NORES,

205 CANAL,

Entre Remparts et Bourgogne.

Venant de recevoir un grand assortiment de

Fantaisie et d'Etoffes pour Robes,

Prix sans nombreux amis et le public en général de venir examiner ces Nouvelles Etoffes qui arrivent journellement.

2 colonne SATEENS à seulement —cts, valant 40 cts.

2 colonne CACHEMIRE noir et couleur assortiées à seulement 40 cts. valant 60 cts.

4 colonne CACHEMIRE noir et en couleur à seulement 20 cts valant 30 cts.

4 colonne ETOFFE FANTAISIE pour robe à 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 50 cts.

1 colonne CACHEMIRE couleur 6/4 à seulement 31 25, valant 31 50.

Un grand assortiment de JERSEYS pour dames et enfants.

5 colonne POPELINES BROCHÉES seulement 15 cts. valant 25 cts.

Un grand assortiment de Dentelles fantaisies, Blonde noire, Gale, Guipure, Mongane, Ege, Bonnet pour robes, Serviettes, Couvertures de table, Couvertures en laine, Quilts, Edredons, Nattes, Devants de Cheminées, Literies et Dessous de table en laine, etc.

14 oct—1f

D. H. HOLMES,

155 CANAL,

15 BOURBON et 16 DAUPHINE

MISE en vente à partir de Lundi, 15 octobre, d'un immense assortiment de belles nouveautés en tous genres, avec toutes les nouvelles étoffes, soieries et broches, pour toilettes nouvelles, en

Soieries, Lainages, Drap, Velours,

Français et Anglais, etc., etc.

Splendide assortiment en Bas

Côtelés, toutes couleurs,

Etc., Etc.

Nous invitons les dames à venir nous visiter.

14 oct—2m

Jackson Store,

Encoignure Ste-Anne et Chartres.

Nous offrirons à partir de lundi un nouveau stock de marchandises fraîches et nouvelles, choisies avec soin dans les plus grandes maisons de New-York, une grande partie reçue ces jours-ci par le steamer New Orleans, et à ouvrir par le steamer Leicher brochet.

ETOFFES A ROBES

UNIES ET BROCHÉES.

SOIES noires et de couleurs.
SATIN "
VELOURS noir et en couleurs.

ARTICLES DE DEUIL

AU GRAND COMPLET.

Rue et Chemisettes, Mouchoirs, Cornets, Dentelles, Rubans, Articles de ménage, etc.

—Un fort stock de Parfumeries.—

Tapis et Devants de cheminées, Toile Cirée, assortiment complet en dessins et grandeur.

Reçu par le Normandie un lot de Tricots des Pyrénées neufs.

14oct—3f SENAC & LAROSE.

Pour la Toussaint,

TRAVAUX en fleurs, en bouquets, aux prix les plus réduits. Commandes devraient être faites immédiatement au nouveau magasin de fleurs, 88 Rue Du Maine, No 47, Entre Chartres et Royale.

14 oct—3f

Courtiers pour une Revue Française.

ON demande des courtiers de premier ordre à la Nouvelle-Orléans et dans les autres villes de la Louisiane pour obtenir des abonnements et des annonces pour une Revue française bien connue et répandue. Ce titre est déjà bien établi. Conditions larges et rémunératrices.

Ecrire à l'Editeur du "LES DEUX MONDES," Revue Rue, Buffalo, N. Y. 14oct—3f

SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.

Tutti i Sigr: socii che fanno parte della suddetta, sono informati che DOMENICA 14 corrente, vi sarà Riunione Generale Trimestrale a norma delle statute nel locale locale della Società No 122 via Chartres alle ore 12 mezzo pomeriggio.

Per ordine del Presi:

JOHN BOCCHI.
E. TEQUE, Segretario. 12 oct—2f

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Feu (Southern Insurance Company), No 21 rue du Camp—Nlle-Orléans, 11 octobre 1883.—Conformément à une résolution du Conseil de Direction de cette Compagnie, adoptée à son dernier terme le 9 octobre 1883, et aux dispositions de l'article 9 de la charte, une assemblée générale des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, MERCREDI, 14 novembre 1883, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour délibérer et voter sur certaines modifications et certaines amendements à les présentes dans l'acte d'incorporation de la dite Compagnie.

SCOTT MCGEHEE,
Président.
13 oct—1m Secrétaire.

Les personnes devant se rendre à l'Exposition des Institutions de Bienfaisance du Duc d'Orléans, se trouvent à bord du steamer St Louis, le 16 octobre, à 8 heures précises.

E. F. FERGUSON,
13 oct—2f Surintendant.

Bureau de la Cie Charles Street Railroad Company—Cour Carondelet et Rampart Streets—Nlle-Orléans, 12 octobre 1883.—A une assemblée des actionnaires de la Compagnie, qui a eu lieu ce jour, un dividende de trois pour cent a été déclaré, payable aux actionnaires à partir de MARDI, 16 octobre 1883 Le livre de transfert sera fermé jusqu'au 23 octobre 1883.

V. RIVIERE,
13oct—1j 14 2j Secrétaire.

Demande de travailleurs.

ON demande immédiatement sur la "Cayenne Lafayette, Lac, six bons travailleurs avec toute facilité, pour cite année. Des gages libéraux seront payés aux hommes, aux femmes et aux enfants. Ils seront logés, chauffés et soignés de la façon ceux de guerre et de paix. S'adresser à M. Wm Pusset, North Potere, en par lettres, à Vermilionville, P. O. Box, No 46.

13oct—3f

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste

VINS de Bordeaux des meilleures crus, vendus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Ports de Sandeman & Co, Offley, Grump & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouge.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

H. DAMIENS

127, RUE ROYALE, 129

COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les steamers Paris et Connecticut.

ARTICLES DE BAINS.

COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARAGOLS—bains de mer

BONNETERIE,

Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches.

OMBRELLES pour DAMES,

HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, BROSSERIE, LINGERIE.

TOILE CIRÉ CAOUTCHOUC—par yard.

13 oct—

GRAND DEBALLAGE

—DE—

VETEMENTS

—DE—

CHAPEAUX

—ET—

Articles de Toilette,

A L'ANCIEN EMPLACEMENT,

215&217 Rue Décatur

Vis-à-vis le Marché Français.

P.M.Godchaux & Cie

OUVRIRONT magasin Dimanche, 14 de ce mois, avec un fonds de

VETEMENTS,

DE CHAPEAUX

ET D'ARTICLES DE TOILETTE,

entièrement nouveaux, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants. Marchandises des dernières grandes, des dernières coupes, et au choix desquelles nous avons apporté les plus grands soins.

Nous invitons nos amis et le public en général à